

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

ILS étaient bien piquans et bien jolis les apprêts de toilette que la jeune M<sup>me</sup> D\*\*\* faisait pour le déjeuner du ministre. En voyant cette élégante redingote en prisme rosée, brodée de soie blanche, et ces bottines en cachemire qui dessinaient un si petit pied, et cette écharpe en gaze, tournée deux fois autour d'un joli cou, et cette capote en paille de riz, doublée

de satin rose et bordée d'un voile de blonde, transparence ingénieuse si favorable aux regards ; on ne savait décider si un assemblage si parfait indiquait une faveur à demander ou une grâce à reconnaître... Toute la diplomatie des femmes se porte presque toujours sur le jeu de leur physionomie, et, pour cette fois, M<sup>me</sup> D\*\*\* partit sans laisser découvrir de quel côté serait la grâce ou la faveur. La finesse de son regard, la coquetterie de son sourire, l'expression de son maintien, tout fut inexplicable, excepté le charme de sa toilette, que nous nous plaçons à révéler, pour donner une idée du goût et de l'élégance qu'on peut prêter à certains costumes de matin.

— Rien en effet de plus séduisant que les redingotes en gros de Naples brodé que l'on voit porter aujourd'hui par les femmes de la plus grande élégance. Celle que nous venons de citer était en couleur rosée, nuancée en blanc et glacée, ce qui était d'une fraîcheur délicieuse. Les broderies se varient à l'infini : ce sont des guirlandes, des grecques, des bouquets détachés ou des festons remplis de riches dessins. Pour toilettes plus modestes, on emploie les broderies de coton ou de laine sur les guingams unis. Les peignoirs paraissent devoir être encore très en faveur ; mais, en général, les modes d'été semblent être reculées, dans ce moment, par une température peu en harmonie avec la fraîcheur de nos tissus. On rencontre encore une foule de femmes avec des boas. Les cachemires dérobent toute l'élégance des fichus, et il n'est pas même rare de rencontrer encore des pelisses et des manteaux.

— On voit sur les chapeaux beaucoup de fleurs de fantaisie ; les feuillages même sont quelquefois une invention dont on ne retrouve l'origine sur aucune plante existante. Les branches du *pratea* sont d'un délicieux effet sur un chapeau de paille ; les étamines brunes ou rouges, qui s'élèvent en couronne au-dessus de cette fleur, lui donnent beaucoup d'élégance.

— On allie les nuances des rubans avec celles des fleurs : sur un chapeau en crêpe couleur paille, orné d'une branche de *strélitzia* rose, on place des rubans en gaze à mille raies paille et rose.

— Les rubans glacés sont à la mode ; on en voit en gaze dont les reflets transparens sont extrêmement jolis.

— Des bouquets en fleurs de *ciguë* ornent quelques pailles de riz. La disposition de leurs branches à travers quelques nœuds de gaze est très-gracieuse.

— Des rubans à gros grains sont bordés d'une petite frange; il s'en fait aussi de très-jolis en damier, à carreaux de satin mat sur fond de gaze très-claire.

— On ne peut encore déterminer si l'on reprendra cet été les capotes anglaises; on n'en a point encore aperçu.

— Des robes en chalis fond blanc, sur lesquelles sont peints des dessins cachemires, forment des toilettes charmantes. On voit de ces chalis à fond de couleur, sur lesquels sont peintes des colonnes torses. Des batistes en laine couleur écrue, brochées en vert, sont aussi un très-joli porté.

— L'un des frères Normandin vient de partir pour Londres, avec un assortiment de cheveux pour les messieurs et pour les dames. Les perruques pilogènes, les tours à *l'Élisabeth* et les touffes à *l'illusion*, dont ils sont inventeurs, donneront une juste idée de la perfection qu'ils mettent dans leurs ouvrages.

M. Normandin s'est établi à Londres, 16 *George Street Portman Square*.

— Les écharpes et voiles peints que nous avons cités dans notre dernier numéro, se trouvent chez M<sup>r</sup> Delbarre, rue Saint-Denis, n<sup>o</sup> 186, et chez M<sup>r</sup> Leblanc, peintre, faubourg Saint-Denis, n<sup>o</sup> 111.

— M<sup>lle</sup> Guiard et C<sup>ie</sup> ont l'honneur de prévenir le commerce que leur établissement, *rue de Cléry*, n<sup>o</sup> 9, a pour but la fabrication des broderies de Lunéville, Nancy, Saint-Quentin et autres de Paris, soie, or et argent: habits d'uniforme, robes de bal, de cour et fantaisie; trousseaux, layettes, etc., etc. Ils travaillent pour l'Europe et les pays d'outre-mer.

\*\*\*\*\*

#### ÉPISODE DE LA GUERRE D'ESPAGNE.

• Et qui fecere, et qui facta aliorum  
scripsere, multi laudantur. •

SALLUST.

Durant la lutte terrible à laquelle les Espagnols ont, jusqu'en 1814, donné la qualification pompeuse de *Guerra de la independencia*, un faible détachement de chasseurs, en-

voyé en reconnaissance , fit halte pour la nuit dans un village appelé Figueras. « Holà ! » cria le chef de cette troupe après avoir arrêté son cheval devant la porte d'un couvent, la seule maison du lieu qui parût devoir offrir quelques ressources à des gens affamés , et qui avaient besoin de se reposer des fatigues d'une longue marche : « Ouvrez , ou de par tous les diables vos *ave* ne vous serviront de rien ; » et en parlant ainsi il frappait le portail à coups redoublés de son sabre , comme pour indiquer que , si l'on ne se hâtait d'obéir , ses menaces ne tarderaient point à s'accomplir. Il y eut quelques minutes de silence pendant lesquelles on eût dit que les personnes de l'intérieur délibéraient sur la conduite à tenir ; puis les barres de fer qui gardaient la maison furent détachées , et l'on vit paraître un vieillard revêtu de la robe blanche de l'ordre de Saint-Benoît. Il portait une torche dont la flamme fit tout-à-coup briller les armes des soldats , et servit , mais indistinctement , à éclairer la vaste cour qui se trouvait entre le principal corps de logis et les murs extérieurs du monastère. « *Buenas noches* ! mon père , dit le colonel français d'un ton railleur , en faisant une profonde révérence ; j'apporte à votre sainte communauté force complimens de l'empereur Napoléon et de votre roi Joseph ; je compte en conséquence sur une bonne réception : vos caves sont bien garnies sans doute ? » Aux derniers mots de cette harangue , le vieux moine détourna la torche pour qu'on ne pût apercevoir le rouge dont ses joues , habituellement pâles , étaient en ce moment colorées , et il borna sa réponse à une légère inclinaison de tête.

Laville , c'était le nom du colonel , ne fit aucune attention à son émotion ; après avoir ordonné à ses soldats de mettre pied à terre , et de placer leurs chevaux dans la cour , il se dirigea , suivi de ses autres officiers , vers la demeure des moines. Le bruit des éperons qui se faisait entendre pendant qu'ils traversaient les passages voûtés du couvent annonça à ses habitans l'approche de leurs ennemis..... ces moqueurs impitoyables de toutes les pratiques de la religion , car telle était la réputation qu'avaient les Français en Espagne ; réputation en partie méritée et en partie fondée sur les pieux mensonges d'hommes qui savaient les moyens de remuer une population fanatique.

Quand ils entrèrent dans le réfectoire , tous les frères qui

lage  
près  
eule  
es à  
fa-  
les  
insi  
me  
aces  
utes  
s de  
rres  
vit  
e de  
-à-  
nc-  
in-  
ère.  
ton  
otre  
éon  
une  
? »  
dé-  
lont  
ées,  
tion  
ttre  
l se  
des  
lant  
ga à  
eurs  
elle  
ré-  
eux  
une  
qui



*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra  
*Modes de Long-Champs.*  
 Chapeau de paille de riz des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Fabert Mare Redingote et  
 jupe en gros d'Orient brodés des M<sup>mes</sup> de la Belle Anglaise rue de la Paix N.º 20.  
 Bottines en Satin.



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 21 près le passage de l'Opéra  
 Costume d'Enfant de 3 à 5 ans, Chevalière pour enfant de 6 à 9 ans, des M<sup>mes</sup>  
 de Cior-Cury, premier Tailleur pour les enfants, rue Neuve des Petits-Champs N<sup>o</sup> 23. Coiffure  
 de Colas J<sup>ne</sup> Chapelier, Palais Royal Galerie d'Orléans N<sup>o</sup> 6.

e l'Opéra

redingote et  
 six N<sup>o</sup> 20.



s'y trouvaient assemblés se levèrent de leurs sièges, et considérèrent avec calme les nouveau-venus. « Pardonnez-moi, mes pères, s'écria Laville à qui leur contenance pleine de dignité en imposa un moment, d'être venu ainsi vous surprendre ; mais mes gens ont besoin de repos, et dans ce tems de troubles je ne crois pas avoir de meilleure excuse à vous offrir pour le dérangement que je vous cause. Il faut que ma troupe trouve ici une bonne chère et un bon gîte, ou autrement..... » et il toucha de sa main la poignée de son sabre. « Mais, continua-t-il, j'espère que nous ne serons pas forcés d'en venir à de dures extrémités, il y aurait trop de chances en notre faveur. — Monsieur, reprit l'abbé, vos désirs seront remplis, alors même qu'ils ne seraient pas tout-à-fait conformes aux nôtres. — Je crois que si je comptais sur votre bonne volonté notre repas de ce soir serait un peu maigre. — Les faits vont vous convaincre de l'injustice de vos préventions, » répondit l'abbé, et ayant dit ces paroles, il pria ses hôtes de s'asseoir et recommanda aux frères servans d'apporter ce qu'il y avait de meilleur dans le couvent.

La table fut dressée et couverte de mets délicats, et bientôt la défiance fit place à la plus franche cordialité. L'abbé quitta pour un court espace de tems la salle du festin, et revint accompagné de deux frères qui portaient d'immenses vases d'argent remplis d'un vin délicieux. « Maintenant, dites-moi, s'écria un jeune officier sorti récemment de l'école militaire, dites-moi si vous avez ici une jolie demoiselle... vous m'entendez ; une nièce ou quelque chose d'approchant. » Une étincelle de rage brilla dans les yeux du supérieur, mais il fit taire son indignation et se contenta de sourire amèrement en regardant le sous-lieutenant. « Ne craignez rien, dit-il, il ne manquera à la fête de cette nuit rien de ce que Dieu permet ; elle sera telle que vous n'en aurez jamais par la suite de meilleure ; mais que Dieu nous garde d'abriter sous notre toit des êtres aussi abominables que ceux dont vous venez de parler. — Laissez dire le sous-lieutenant, reprit Laville, c'est un jeune fou pour qui les femmes sont encore quelque chose dans la vie ; trêve de plaisanteries, et goûtons le vin, cela vaut bien mieux. Mais, bon père, ajouta-t-il après avoir rempli son verre, je veux que nous trinquions ensemble ; permettez-moi de vous offrir à boire. — Les règles de notre ordre nous

défendent de boire du vin, répondit l'abbé, vous m'excuserez donc, ainsi que mes frères, de ne pas nous joindre à vous. » Laville sourit ironiquement comme s'il eût pensé que ce fût pure hypocrisie de la part de l'abbé; il porta le gobelet à ses lèvres; puis, une autre idée s'étant tout-à-coup offerte à son esprit, il le replaça sur la table sans l'avoir goûté. Les moines le regardèrent en silence; ils semblaient attendre avec inquiétude l'explication de l'acte du Français.

« Mes amis, s'écria Laville d'un air sombre, ne goûtez point de ce vin, il est peut-être empoisonné; ce ne serait pas la première fois que des moines se seraient avisés d'un pareil tour; mais s'il en est ainsi, mes bons frères, vous pouvez recommander vos âmes à Dieu. » Tandis qu'il parlait de la sorte, tous les yeux étaient fixés sur l'abbé, dont la figure calme semblait démentir les soupçons du colonel. « Buvez d'abord de ce vin, vous et vos frères, continua Laville, puis nous verrons. » L'abbé éleva ses regards vers le ciel, et parut un instant plongé dans la méditation: prenant ensuite le verre qui lui était offert, il en avala le contenu. Chaque membre de la communauté but à son tour.

« Êtes-vous contents maintenant? dit l'abbé; vos doutes si peu généreux se sont-ils évanouis? — Oui, reprit le colonel français, en voici la preuve, » et il vida son gobelet. Tous ses frères d'armes en firent autant, et l'on réitéra plusieurs fois cette manœuvre. L'abbé veilla à ce qu'une quantité suffisante de la même liqueur fût distribuée aux soldats qui bénirent leur bonne fortune.

Cependant, les têtes commençaient à s'échauffer dans le réfectoire. Le sous-lieutenant s'appropriait à entonner la fameuse chanson du général Lasalle, et ses camarades à en répéter le refrain, quand Laville, que la conduite de l'abbé avait rempli de bienveillance pour les moines, voulut leur épargner ce scandale. « Messieurs, dit-il, ce n'est ni l'heure ni le lieu de chanter, buvons un dernier coup et allons nous coucher; mais auparavant remercions ces bons pères de leur hospitalité. » Dans ce moment l'abbé se leva précipitamment de son siège, promena un regard terrible sur tous les officiers, et s'écria d'une voix foudroyante: « Arrêtez! vils instrumens de la violence, c'est en vain que vous iriez chercher du repos, il ne vous est plus permis d'en goûter dans ce monde. Écou-

tez-moi et tremblez : le vin que vous avez bu était empoisonné ! et il l'a été par nos mains. Notre Dieu, notre pays nous ont commandé ce sacrifice, et nous l'avons fait... Nous allons mourir aussi, mais notre agonie sera douce, car nous assisterons à la vôtre. »

A ces mots, à cette horrible déclaration, qui n'était déjà que trop confirmée par leurs souffrances, les Français se jetèrent comme des furieux sur les traîtres... Bientôt des gémissements étouffés, d'épouvantables cris, mêlés à d'affreuses imprécations s'élevèrent dans le silence de la nuit. Le jour parut, et pas un de tous ces Français ne sortit du couvent où ils étaient entrés la veille.

( *United service Journal.* )

\*\*\*\*\*

### MÉLANGES.

*Voitures à vapeur.* — L'attention publique a été dernièrement attirée sur la route à rainures de Manchester à Liverpool, par la lutte à la course qui a eu lieu entre les chars à vapeur. On sait que c'est la voiture à vapeur nommée *la Rockette*, et construite par MM. Stephenson et Newcastle, qui a remporté le prix de 5000 l. st. dans cette lutte mémorable. Depuis on a confirmé ces expériences sur la même route, et non-seulement elles ont confirmé les espérances que l'on avait conçues de ce nouveau mode de transport, mais elles les ont beaucoup dépassées. Dans quelques-uns des derniers essais, *la Nouveauté*, construite par MM. Braithwaite et Erickson, a marché un jour entier, tantôt avec et tantôt sans voyageurs, faisant communément de 25 à 32 milles à l'heure (8 à 10 lieues); à plusieurs reprises elle a fait même 40 milles à l'heure (un peu plus de 13 lieues). Dans le cours de cette journée, cette voiture chargée de 35 tonnes, c'est-à-dire de dix fois son propre poids, faisait encore 12 milles à l'heure. On ajoute cependant qu'une autre voiture a franchi une distance de 1 mille dans une minute et vingt secondes, ce qui équivaut à 45 milles (15 lieues) à l'heure, mais elle n'a pu continuer sa route avec cette rapidité qui tient du prodige.

— Jules Regondi est maintenant le héros à la mode dans les salons de Paris. Ce petit phénomène, à peine âgé de sept

ans, est musicien excellent et sait donner à sa guitare un charme et une puissance inconnus par les plus grands guitaristes. Jules Regondi est un enfant charmant dont on raffole dans toutes les sociétés, et qui a obtenu jusque chez MADAME, duchesse de Berri, les suffrages les plus flatteurs.

— S. A. R. MADAME, duchesse de Berri, a assisté samedi dernier, 17 avril, à un exercice des élèves de M. Stoepel, inventeur d'une nouvelle méthode d'enseignement du piano et de l'harmonie, et elle a daigné lui en exprimer son entière satisfaction.

Une commission composée de MM. Cherubini, Aubert, Boieldieu, le comte Turpin de Crissé et le vicomte de Pinestel, et chargée par M. de La Rochefoucauld d'examiner cette méthode, en a également reconnu la supériorité. Le résumé de son rapport est textuellement le suivant :

« L'avis de la commission est que le mode d'enseignement » de M. Stoepel, tant pour l'harmonie que pour le piano, » mérite les succès qu'il a obtenus et que les encouragemens » qu'il pourrait recevoir ne seraient que la juste récompense » des talens et des qualités qui distinguent cet habile professeur. »

L'institution de M. Stoepel est *rue du Montblanc*, n° 28. Mais cette séance musicale a eu lieu dans l'institution de M<sup>me</sup> de la Barben, *rue Blanche*, n° 15, où cette méthode est suivie.

ooo ooo ooo

#### ANNONCES.

— LE TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN, pour conserver les cheveux et les empêcher de *blanchir* avec les années, qui se vend au seul dépôt, rue du Helder, n° 1, chez M. Debierne, à la *Mère de Famille*, est une des plus riches conquêtes de la toilette. C'est un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage aussi fortifie les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux qu'elle en arrête la chute : elle les fait croître, les empêche de *blanchir*, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait friser. Pour prévenir les contrefaçons, un prospectus accompagne chaque bouteille qui se vend 3 fr. 75 cent., et dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, H. F. R. Les demandes franco.

À ce Numéro sont jointes les planches 717 et 718.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.